



Ryan Reynolds

captives

un film de Atom Egoyan



PRODUCTION: CATIE MCGEE; DISTRIBUTION: GEMINI FILMS. RÉALISATEUR: ATOM EGOYAN. SCÉNARIO: ADAM BARTELS. MONTAGE: SCOTT SPINDRAS. MUSIQUE: NEAL BRADSHAW. MONTAGE SONORE: RICHARD CLAYTON. CAPTION: MATT FLYNN. COULEUR: JAMES HALL. TITRE: « CAPTIVES ». COUSINS: JAMES HALL ET JOHN MCGEE. FOTONUMÉRIQUE: BRUCE GLEBERMAN. PRODUIT PAR: THE HELLBENDER. DÉVELOPPEMENT: JAMES HALL ET JOHN MCGEE. PRODUCTION: GEMINI FILMS. COPIES: SÉBASTIEN CROTEAU. PHOTOGRAPHIE: ANDREW COOPER. COSTUME: PATRICIA GILLESPIE. MONTAGE: SCOTT SPINDRAS. MONTAGE SONORE: RICHARD CLAYTON. MONTAGE VISUEL: MATHIEU GUYON. DÉSIGN GRAPHIQUE: JACQUES GAGNON. DÉVELOPPEMENT: GEMINI FILMS. COULEUR: JAMES HALL ET JOHN MCGEE. FOTONUMÉRIQUE: BRUCE GLEBERMAN. PRODUIT PAR: THE HELLBENDER. DÉVELOPPEMENT: JAMES HALL ET JOHN MCGEE.

www.geminifilm.com

www.theshowman.com



SELECTION



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

RYAN REYNOLDS

CAPTIVES

un film de
ATOM EGOYAN

durée : 1h53

DISTRIBUTION

ARP Sélection

A Cannes

cp@arpselection.eu

A Paris

13, rue Jean Mermoz

75008 PARIS

Tel : 01 56 69 26 00

PRESSE

matilde incerti

A Cannes

matilde.incerti@free.fr

A Paris

16, rue Saint Sabin

75011 PARIS

Tel : 01 48 05 20 80

www.arpselection.com

Synopsis

Huit ans après la disparition de Cassandra, quelques indices troublants semblent indiquer qu'elle est toujours vivante.

La police, ses parents et Cassandra elle-même, vont essayer d'élucider le mystère de sa disparition.

Entretien avec Atom Egoyan

Réalisateur

« Captives » est-il un thriller ?

Absolument, puisqu'il s'agit d'une jeune fille qui a été kidnappée et qui, huit ans plus tard, va réussir à organiser sa propre évasion. Elle s'appelle Cassandra, en référence à la mythologie grecque, dans laquelle Cassandre s'exprime souvent par énigmes, mais est aussi capable de lire l'avenir. Dans le film, Cass fournit à Matthew, son père, un indice sous la forme d'une énigme que lui seul peut déchiffrer. C'est ainsi qu'elle met en place la possibilité d'échapper enfin à son ravisseur.

Le titre est au pluriel. A part le personnage de Cass, à quelles autres « Captives » le titre fait-il référence ?

Tina, la mère de Cass, est captive de son chagrin. Depuis la disparition de sa fille, elle a rompu avec son mari. Elle rend visite à Nicole, l'enquêtrice, chaque année, comme un rituel, dans l'espoir de retrouver sa fille. Nicole elle-même, comme on le découvre au cours du film, est captive de son passé, ce qui explique aussi qu'elle soit autant investie dans son métier. Et le titre prendra pour elle un sens plus concret au cours du film... Les hommes, quant à eux, sont tout aussi captifs, prisonniers de leur passé. Le père, Matthew ne se pardonne pas ce moment tragique d'inattention et parcourt les routes sans cesse, convaincu que lui seul peut retrouver sa fille. Jeffrey, l'inspecteur, est lui aussi

prisonnier du passé ce qui explique sans doute pourquoi il a autant d'*a priori* sur celui qu'il croit coupable. Dans "Captives", les hommes font de mauvais choix, à un moment ou à un autre de l'histoire. Ce film montre aussi la faiblesse des hommes et la force des femmes.

Tina est hantée par le souvenir de son enfant mais aussi, très concrètement, par des objets précis...

Je trouve intéressant que Tina résiste si longtemps, bien qu'elle ait l'impression de devenir folle. Elle pense que l'apparition des objets ne peut être possible, ou que personne ne peut comprendre ce qu'elle vit. C'est un personnage très complexe. Elle en veut à son mari, Matthew, pour la disparition de leur fille. Elle accepte donc de subir cette cruauté, comme une punition méritée pour l'attitude qu'elle a envers lui.

Avez-vous consulté beaucoup d'enquêteurs de terrain ?

J'ai rencontré des enquêteurs venus de tous les horizons qui luttent contre la pornographie infantile. En la matière, le Canada est à l'origine de nombreuses avancées majeures. Jusqu'en 1978, la pédopornographie n'était pas illégale aux Etats-Unis. Un grand nombre de photos s'échangeaient au sein d'une vaste communauté de collectionneurs. Après

qu'elle eut été déclarée illégale, la pornographie infantile a fait l'objet d'une étroite surveillance pendant vingt ans, ce qui a beaucoup diminué le trafic jusqu'à l'avènement d'internet. Depuis le milieu des années 1990, les technologies évoluent à une vitesse sidérante. Chaque fois que la police fait une percée, la communauté des pédophiles trouve un nouveau moyen, toujours plus sophistiqué, de dissimuler ses activités. La traque de ces criminels exige un travail extrêmement éprouvant. Au bout de cinq ans, il est fréquent que les enquêteurs changent d'unité.

Dans vos films, la réalité est souvent distordue, la même histoire est racontée sous des angles différents.

J'aime raconter des histoires qui impliquent le public dans la construction du récit, qui le font s'interroger sur le pourquoi et le comment. Pour cela, il faut un jeu d'acteur authentique et très juste, qui autorise cependant plusieurs interprétations. J'attends beaucoup du spectateur. A mon sens, regarder un film doit être une expérience totalement immersive. Et j'espère qu'un tel degré d'engagement est récompensé – peut-être par une meilleure compréhension. Il faut se demander: pourquoi vais-je voir ce film ? Que dois-je en attendre ? Qu'est-ce qui motive ces personnages, qu'est-ce qui influence leurs actes ? Vu l'excellence des acteurs, j'espère que le public se sentira touché par la trajectoire des personnages. Chaque jour de

tournage est une découverte, quand on voit des acteurs donner vie aux répliques. Les mots ne sont que la signalétique ; il appartient aux acteurs de décider à quel point ils s'impliquent et avec quelle célérité ils font le voyage.

La technologie tient une place importante dans vos films. Comment décririez-vous le pouvoir de la technologie dans "Captives" ?

Nous sommes définis par les technologies auxquelles nous avons accès. Pas seulement internet et les divers outils de surveillance, mais aussi par des technologies plus anciennes – voitures, téléphones, médias, etc. Cet aspect doit être inclus dans le récit car il contribue à notre construction en tant qu'individu. La technologie sublime, banalise ou déforme notre vécu. Mais il s'agit toujours de notre vécu. Entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, il y a eu un grand débat en France entre un courant qui soutenait : "L'image est une imitation de la réalité" et une autre école qui affirmait: "L'image est la réalité". Je me range à ce dernier avis. L'image n'est pas seulement une imitation, elle est ce que nous sommes.

Dans "Captives", les images issues des caméras de surveillance et des médias ne sont pas traitées comme « extérieures ». Il y a par exemple des scènes dans une chambre d'hôtel prises du point de vue d'une caméra de surveillance, et ces images se mêlent aisément à ce que j'ai filmé de la même

action. Les frontières sont complètement brouillées car les deux sources d'images sont deux facettes de la même expérience. Naturellement, en tant qu'homme d'images, je suis largement complice. Je tente d'incorporer toutes les façons de voir dans mon histoire, en réalisant des images aussi irrésistibles que possible. Le spectateur doit être divertit, envoûté, séduit et plongé dans l'histoire, sans quoi cela n'a pas d'intérêt. Le plaisir doit faire partie du voyage ; le cinéma, c'est ça avant toute chose. C'est un art qui procure du plaisir, qui donne à voir d'autres vies que la sienne.

Auquel de vos précédents films "Captives" s'apparente-t-il le plus ?

Dans le ton, "Captives" est assez similaire à mes films des années 1990, comme "The Adjuster", "Exotica" et "De Beaux Lendemain". Il n'y est pas seulement question de voyeurisme, mais aussi de fétichisme. C'est un film qui traite de la nature du désir, de la nature de l'amour, et des limites qu'on atteint parfois face aux bouleversements de la vie.

Quelle est la place de l'enfance dans votre œuvre ?

Mes films se penchent souvent sur l'adolescence car c'est une période d'interrogation profonde, de remise en question de son image et de ses croyances les plus ancrées. C'est un chaos

fondamental, universel. A la fin de l'adolescence survient ce moment où l'on commence à comprendre les responsabilités des adultes, tout en étant encore en mesure de changer, et de façon radicale. Je suis intrigué par cet envol dans l'indépendance, chez les garçons comme chez les filles. Dans le film, l'adolescente, Cass, n'est pas l'héroïne principale du film, au sens classique du terme. Mais c'est elle qui, par son absence, anime et motive tous les adultes du film. Sa disparition éclaire le récit et affecte la vie de tous les personnages. Cass se débat pour se définir, pour se comprendre, comme il est d'usage à son âge. Pour autant jusqu'à ce qu'elle échappe à sa condition, elle restera dépendante, elle restera une enfant.

Le film se passe à Niagara Falls, mais une grande partie a été tournée à Sudbury, en Ontario.

La ville de Niagara Falls est mythique. Les chutes évoquent la puissance et la grandeur de la nature. C'est en même temps une ville-frontière, avec une importante population de passage. L'endroit était très adapté à l'intrigue, avec des chambres d'hôtel anonymes et des gens qui ne font que passer. Nous avons tourné la moitié du film à Sudbury et dans ses environs car nous avons besoin d'un paysage hivernal écorché. Or il y a quelques milliards d'années, une météorite s'est écrasée dans la région et a créé un décor extérieur absolument parfait,

avec des petites montagnes et des lacs en pagaille. De plus, le ciel gris et menaçant émet une sorte de lumière rampante idéale. Nous avons aussi trouvé, à l'orée de la ville de Levack, une magnifique patinoire qui date des années 1950.

Vous travaillez souvent avec la même équipe de production. Qu'est-ce que cette "troupe d'artistes" vous apporte en tant que réalisateur ?

Comme nous parlons le même langage, nous pouvons travailler sur des échéances très brèves. Nous savons comment répartir les responsabilités. Je connais la sensibilité de Paul (Sarossy) à la lumière; j'aime la façon dont Phillip (Barker), notre chef décorateur, manie les couleurs, l'intensité des teintes et les textures visuelles. Dans "Captives", il y a une lutte sous-jacente entre le naturel et l'artificiel; il faut illustrer cette dynamique en termes de couleurs, de décors, de cadres de vie des personnages, de décoration des appartements, de choix vestimentaires. Tout cela confère au film son sens du détail. Quand je tourne avec des gens avec qui je travaille depuis longtemps, ça va plus vite, c'est plus fluide, et donc plus efficace. Avec le compositeur Mychael Danna, je peux couvrir de vastes espaces temporels. Au cours du tournage, j'imagine de quelle manière la musique va rehausser l'action, voire à certains moments suggérer l'invisible. Quand l'émotion est contenue devant la

caméra, la musique peut indiquer que tout n'est pas montré. La confiance, la familiarité et la manière de voir que je partage avec cette équipe me permet, une fois sur le plateau, de me concentrer totalement sur les acteurs.

Qu'en est-il des acteurs ?

Les acteurs sont capables d'une chose assez miraculeuse : ils peuvent incarner d'autres êtres humains. Le travail d'un acteur est extrêmement mystérieux, c'est l'unique chose sur un tournage qui reste pour moi une énigme. Je connais les rouages des lumières, des caméras, de la composition. J'en vois le résultat sur mon écran de contrôle. L'époque où il fallait attendre pour visionner les rushes est révolue. Je le regrette, mais désormais ces aspects techniques sont transparents. En revanche, ce qui reste complètement obscur, c'est la manière dont un être humain entre dans la peau d'un autre. Il faut protéger et respecter cet art à tout prix.

Atom Egoyan

Biographie et Filmographie

Né au Caire, Atom Egoyan, d'origine arménienne, a grandi au Canada. Il est l'un des cinéastes contemporains les plus célèbres sur la scène internationale. A travers ses films particulièrement personnels et ses nombreux projets (installations, opéras, publications), il a créé une œuvre originale saluée par la critique et le public du monde entier.

Atom Egoyan a grandi à Victoria, en Colombie britannique. Il est arrivé à Toronto à l'âge de 18 ans pour étudier les relations internationales et la guitare classique à l'Université de Toronto. C'est à ce moment qu'il s'est plus particulièrement intéressé à l'art et au langage cinématographique. Progressivement, il s'est mis à réaliser ses propres films, reflétant ses obsessions thématiques, s'interrogeant sur les questions d'intimité, sur la nationalité, sur l'identité, et sur l'impact de la technologie et des médias dans nos vies modernes.

L'œuvre de cet artiste complet inclut également de nombreux courts-métrages et des programmes originaux pour la télévision, ainsi qu'un certain nombre d'installations artistiques présentées notamment à l'Oxford Museum of Modern Art, à la Biennale de Venise et au Fresnoy en France. Fort de son intérêt de longue date pour la musique classique, Atom Egoyan passe à la réalisation d'opéra en 1996, en mettant en scène "Salomé" avec la Canadian Opera Company.

L'opéra, "Elsewhereless", écrit par Atom Egoyan, dont la musique a été composée par Rodney Sharman, est monté pour la première fois à Toronto en 1998 puis à Vancouver et au National Arts Center d'Ottawa, remportant six nominations aux Dora, dont celle de la meilleure mise en scène. Plus tard la même année, il met en scène la première mondiale de "Dr. Ox's Experiment" de Gavin Bryars pour l'English National Opera à London. Il met en scène "La Walkyrie" de Wagner, jouée par la Canadian Opera Company en avril 2004 et remontée à l'automne 2006 lors de l'ouverture du Four Seasons Centre for the Performing Arts à Toronto, qui a remporté un Dora. A l'occasion de la commémoration du centenaire de Samuel Beckett en avril 2006, sa mise en scène du « Eh Joe » de Beckett, saluée par la critique, fut présentée au Gate Theatre à Dublin, puis au London's West End et lui valut le Irish Theatre Award de la Meilleure Mise en Scène. Parmi ses projets théâtraux, on retrouve l'installation "Steenbeckett" pour le 10e anniversaire d'Artangel, à Londres, et « Hors D'usage » pour Le Musée d'Art Contemporain de Montréal.

En juin 2007, son installation vidéo "Auroras" fit partie de l'édition inaugurale de Luminato, le festival d'arts et de créativité de Toronto, avant d'être invitée à la Biennale d'Istanbul. "Citadel", son journal porté à l'écran, a fait l'ouverture d'une rétrospective complète de son œuvre au Centre Pompidou, à Paris en mai 2008.

Plus récemment, Atom Egoyan a monté "Feng Yi Ting" au Festival Luminato de Toronto (2013) et, en 2014, il dirige "Cosi Fan Tutte" de Mozart pour la Canadian Opera Company. Il a collaboré avec de grands compositeurs tels que Philip Glass pour "Diaspora" ou Steve Reich pour "Bolex/Nexus". Son œuvre a intégré les collections permanentes de la Tate, du Musée d'Art Moderne de Montréal, du MUSAC en Espagne et de la National Gallery à Washington.

Filmographie

- 1984 "Proches Parents"
- 1987 "Family Viewing"
- 1989 "Speaking Parts"
- 1991 "The Adjuster"
- 1993 "Calendar"
- 1994 "Exotica"
- 1997 "De Beaux Lendemains"
- 1999 "Le Voyage de Félicia "
- 2002 "Ararat"
- 2005 "La Vérité nue"
- 2008 "Adoration"
- 2009 "Chloé"
- 2013 "Devil's Knot"
- 2014 "Captives"

Récompenses

"Family Viewing" (1987) - Prix de la Critique au Festival de Locarno

"The Adjuster" (1991) - Prix Spécial du jury au Festival International du Film de Moscou. Prix du Meilleur Film Canadien au Festival International du Film de Toronto

"Calendar" (1993) - Prix C.I.C.A.E. dans la catégorie Meilleur Film au "Forum Nouveau Cinéma" au Festival de Berlin

"Exotica" (1994) - Prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes. 5 Genie Awards, dont Meilleur Film et Meilleur Réalisateur

"De Beaux lendemains" (1997) - Grand Prix du Jury, Prix de la Critique Internationale et Prix du Jury Œcuménique au Festival de Cannes.

Prix de la Critique Internationale et du Meilleur Film Canadien au Festival International du Film de Toronto. 8 Genie Awards, dont Meilleur Film et du Meilleur Réalisateur

"Le Voyage de Felicia" (1999) - 4 Genie Awards

"La Vérité nue" (2005) - Genie Award du Meilleur Scénario adapté d'un roman

"Adoration" (2008) - Prix du Jury Œcuménique au Festival de Cannes.

Ryan Reynolds

Matthew Lane

Ryan Reynolds est devenu au cours de la dernière décennie l'un des acteurs les plus convoités d'Hollywood. Il appartient au conseil d'administration de la Fondation Michael J. Fox pour la recherche sur la maladie de Parkinson. En novembre 2007, il a participé au marathon de New York en l'honneur de son père, atteint de la maladie de Parkinson, geste qui a permis de récolter plus de 100 000 \$ à la fondation.

Filmographie sélective

- 2004 "Blade: Trinity", David S. Goyer
- 2005 "Amityville", Andrew Douglas
- 2005 "Just Friends", Roger Kumble
- 2006 "Mi\$e à prix", Joe Carnahan
- 2008 "Un jour, peut-être", Adam Brooks
- 2009 "Adventureland", Greg Mottola
- 2009 "X-Men Origins: Wolverine", Gavin Hood
- 2009 "La Proposition", Anne Fletcher
- 2010 "Buried", Rodrigo Cortés
- 2011 "Green Lantern", Martin Campbell
- 2011 "Échange standard", David Dobkin
- 2012 "Sécurité rapprochée", Daniel Espinosa
- 2013 "RIPD : Brigade fantôme", Robert Schwentke
- 2014 "The Voices", Marjane Satrapi
- 2014 "Captives", Atom Egoyan

Rosario Dawson

Nicole Dunlop

Actrice et femme de conviction, Rosario Dawson a commencé sa carrière cinématographique à 14 ans dans "Kids", de Larry Clark. Elle fut remarquée lors d'un casting sauvage dans les rues de New York pour jouer dans ce film controversé mais salué par la critique, qui décrit une journée dans la vie d'une bande d'ados new-yorkais dévergondés. Projeté à Sundance et à Cannes, "Kids" a révélé l'actrice.

Quand elle n'est pas devant la caméra, elle consacre une grande partie de son temps au monde associatif, avec entre autres Voto Latino, dont elle fut l'une des fondatrices en 2004, V-Day, The Lower East Side Girls Club ou l'Environmental Media Association. Son engagement en faveur de la collectivité et du vivre-ensemble lui a valu de recevoir le President's Volunteer Service Award, remis par le président des Etats-Unis à un bénévole particulièrement méritant.

Filmographie sélective

1995 "Kids", Larry Clark

1998 "He got game", Spike Lee

2002 "La 25e heure", Spike Lee

2007 "Boulevard de la mort", Quentin Tarantino

2008 "Sept vies", Gabriele Muccino

2011 "10 years", Jamie Linden

2012 "Hôtel noir", Debastian Gutierrez

2013 "Trance", Danny Boyle

2013 "Chavez", Diego Luna

2014 "Captives", Atom Egoyan

Mireille Enos

Tina Lane

Nommée aux Golden Globes et aux Emmys, Mireille Enos s'est notamment distinguée dans trois rôles féminins d'envergure à la télévision : l'inspectrice Sarah Linden dans la série "The Killing", et les jumelles Jodean et Kathy Marquart dans "Big Love" (2007-2010). Dans cette série novatrice, l'actrice a été qualifiée de "lumineuse" par les critiques, qui l'ont saluée comme "celle qui donnait le mieux à voir l'étrangeté déphasée de la vie en communauté". "The Killing", qui a révélé l'actrice, entame sa quatrième saison.

Mireille Enos est de plus en plus présente sur grand écran. On l'a ainsi vue tout récemment dans le blockbuster "World War Z" de Marc Foster, où elle jouait l'épouse de Brad Pitt. Précédemment, elle a joué aux côtés de Josh Brolin, Ryan Gosling, Sean Penn et Emma Stone dans "Gangster Squad", de Ruben Fleisher. L'actrice apparaîtra bientôt dans "Sabotage", face à Arnold Schwarzenegger, Joe Manganiello et Sam Worthington.

Filmographie sélective

2013 "Gangster Squad", Ruben Fleischer

2013 "World War Z", Marc Forster

2014 "Sabotage", David Ayer

2014 "Captives", Atom Egoyan

Scott Speedman

Jeffrey Cornwall

Il a récemment joué avec Evan Rachel Wood dans "Barefoot", d'Andrew Fleming, et "Beyond Apollo", de Michael Grodner. Scott Speedman a suivi les cours de la Neighborhood Playhouse School of Theatre de New York, avant de décrocher le rôle de Ben Covington dans la série télévisée très populaire "Felicity" (1998-2002). Il a fait ses débuts sur les planches en 2000, dans le rôle-titre de "Zoo Story", à l'Equity Showcase Theater de Toronto.

Auparavant, on a pu voir l'acteur en 2012 dans "The Vow", de Michael Sucsy, aux côtés de Rachel McAdams et Channing Tatum, ainsi que dans "Edwin Boyd", de Nathan Morlando, en 2011, où il tenait le rôle du plus célèbre braqueur de banque du Canada. Ce dernier film a remporté le Prix du premier long métrage canadien au Festival international du film de Toronto.

Filmographie sélective

2003 "Ma vie sans moi", Isabel Coixet

2008 "Les inconnus", Bryan Bertino

2010 "Le Monde de Barney", Richard J.Lewis

2014 "Captives", Atom Egoyan

Kevin Durand

Mika

Après une carrière primée de comique et un passage remarqué à Broadway, Kevin Durand présente aujourd'hui un visage familier sur le petit comme sur le grand écran.

Il apparaît dans "Fruitvale Station", production de Forest Whitaker avec Olivia Spencer et Michael B. Jordan, film qui a remporté le Grand Prix du jury et le Prix du Public au Festival de Sundance en 2013.

Révéle en 2002, dans le rôle de "Joe l'Indien" dans la nouvelle adaptation à Broadway des "Aventures de Tom Sawyer", Kevin Durand entretient depuis longtemps une part de légèreté qui lui a valu, avant d'être connu au cinéma, d'être élu jeune comique canadien le plus drôle de l'année (1994).

Filmographie sélective

2007 "Mi\$e à prix", Joe Carnahan

2007 "Throwing Stars", Todd Breaux

2007 "Stars", Jason Eli Lewis

2008 "The Echo", Eric Bernt

2009 "X-Men Origins: Wolverine", Gavin Hood

2010 "Robin des Bois", Ridley Scott

2011 "Real Steel", Shawn Levy

2012 "Cosmopolis", David Cronenberg

2013 "Fruitvale Station", Ryan Coogler

2014 "Noé", Darren Aronofsky

2014 "Captives", Atom Egoyan

Alexia Fast

Cass Lane

Alexia Fast est en train de s'imposer comme une étoile montante d'Hollywood. On a pu la découvrir dernièrement dans "Jack Reacher" au côté de Tom Cruise; ou encore dans le film plus confidentiel et déjà récompensé "Blackbird", avec la vedette de la série "Falling Skies" Connor Jessup, présenté en avant-première à Toronto en 2012. Auparavant, elle a joué dans plusieurs longs métrages indépendants, dont "Repeaters", de Carl Bessai; "Helen", avec Ashley Judd, présenté à Sundance en 2009. Ses rôles lui ont valu plusieurs distinctions, dont des prix Leo pour "Repeaters" (2011) et "Past Tense" (2007), et une nomination aux Leo Awards pour "Helen" (2009).

L'actrice a commencé sa carrière dès l'âge de sept ans, avec l'écriture, la réalisation et l'interprétation dans "The Red Bridge", un court-métrage présenté en 2002 à l'Atlantic Film Festival et au Reel 2 Real Festival de Vancouver.

Filmographie sélective

2007 "Helen", Sandra Nettelbeck

2009 "What goes up", Jonathan Glatzer

2010 "Repeaters", Carl Bessai

2012 "Jack Reacher", Christopher McQuarrie

2014 "Captives", Atom Egoyan

David Fraser

Scénariste

Quand il était étudiant au Trinity College de Toronto, David Fraser eut la bonne idée de se passionner pour la dramaturgie et de se lier d'amitié avec Atom Egoyan.

Après l'obtention de son master des arts du théâtre en 1982, à l'université de Californie-Los Angeles, il ne tarda pas à multiplier les pièces saluées par la critique. Il fut ensuite sélectionné pour intégrer le premier atelier d'écriture de téléfilms prime-time organisé par le Centre Canadien du Film. Depuis, il est un scénariste très convoité par le petit écran, spécialiste des adaptations de romans et des sujets délicats qui parviennent cependant à séduire le plus grand nombre. Le téléfilm qu'il a écrit pour CTV "Huit jours pour mon fils" (2006), avec Kelly Rowan et Shawn Doyle, demeure ainsi dans les annales de cette chaîne canadienne comme le "film de la semaine" le plus regardé.

Actuellement, il développe plusieurs projets pour le cinéma et la télévision, dont un drame original d'une heure sur le monde de la police.

Paul Sarossy

Directeur de la photographie

Cela fait 25 ans que Paul Sarossy utilise lumière et objectif pour renforcer les histoires et éclairer les personnages d'Atom Egoyan. Les deux artistes ont collaboré aussi bien sur "Captives", "Chloé", "Adoration", "Ararat", "Exotica" ou encore "De Beaux Lendemain".

Outre des prix obtenus dans différents festivals internationaux, Paul Sarossy a également remporté 5 Genie Awards, un prix de la Canadian Society of Cinematographers, une nomination de l'American Society of Cinematographers et une nomination au prix de la meilleure photographie aux Independent Spirit. Par ailleurs, Sarossy a également mis ses talents à contribution pour la télévision et la série "Borgia" et "Copper".

En 2001, il réalise son premier long-métrage "M. In-Between" projeté au Festival du Film de Toronto.

Mychael Danna

Compositeur

Mychael Danna est un pionnier dans le domaine de la musique de films. Il a étudié la composition musicale à l'Université de Toronto, et a obtenu la Glenn Gould Composition Scholarship en 1985. Il a été pendant cinq ans compositeur en résidence au McLaughlin Planetarium à Toronto. Il mêle dans sa musique des sons non-occidentaux avec des sons orchestraux et un minimalisme électronique.

Sa réputation l'a amené à collaborer avec des réalisateurs comme Atom Egoyan, Ang Lee, Terry Guillian, Istvan Szabo, Gillies MacKinnon, Scott Hicks, James Mangold, et Mira Nair. Il a notamment écrit la musique de "Tideland", "Adorable Julia", "Water", "Agent Double", "Little Miss Sunshine" et "Truman Capote".

En 2013, il reçoit l'Oscar de la Meilleure Musique pour "L'Odyssée de Pi", réalisé par Ang Lee.

Susan Shipton

Monteuse

Susan Shipton remporte en 2001 le Genie Award du Meilleur Montage pour son travail sur "Mondes Possibles" de Robert LePage. Elle a également travaillé sur "Amour et mort à Long Island", "Turning April", "Long Day's Journey Into Night", qui lui a valu une nomination pour le Meilleur Montage aux Genie Awards, et "When Night Is Falling".

En 1993, elle a été deux fois nominée aux Genie Award pour "The Lotus Eaters" et "I love a man in uniform". Susan Shipton a également été nominée aux Gemini pour "Blessed Stranger: The Tragedy of Swiss Air Flight 111". Elle a également monté "Breakfast with Scot", de Laurie Lynd projeté au Festival de Toronto en 2007.

Susan Shipton a écrit, produit et réalisé le court-métrage "Hindsight" sélectionné au Festival de Montréal, de Toronto et le Festival du Court-Métrage de Los Angeles.

The Film Farm

Producteurs

Depuis la création de The Film Farm, en 1997, Simone Urdl et Jennifer Weiss peuvent déjà prétendre à un beau catalogue, qui comprend "Adoration" (2009), présenté en avant-première à Cannes où il a remporté le Prix du jury œcuménique ; "Redacted", œuvre aussi controversée qu'applaudie qui a valu un Lion d'argent du meilleur réalisateur à Brian de Palma au 64e Festival du Film de Venise ; et "Loin d'elle", succès au box-office canadien, qui a offert un Golden Globe de la meilleure actrice à Julie Christie. "Loin d'elle" a également valu à Sarah Polley d'être nominée pour le meilleur scénario adapté aux Oscars. Le film a été récompensé de six Genie Awards, dont celui du Meilleur Film.

La société s'est agrandie avec l'arrivée d'un nouvel associé Stephen Traynor. Pour The Film Farm, il a été producteur exécutif de "Chloé" avec Julianne Moore, Amanda Seyfried et Liam Neeson et de "Adoration" – deux films d'Atom Egoyan – ainsi que de "Redacted", tourné en Jordanie. Dans le même pays, il a assuré la production exécutive du film de Denis Villeneuve, nommé aux Oscars, "Incendies".

Fiche artistique

Ryan Reynolds	Matthew Lane
Rosario Dawson	Nicole Dunlop
Scott Speedman	Jeffrey Cornwall
Mireille Enos	Tina Lane
Kevin Durand	Mika
Alexia Fast	Cass Lane

Fiche technique

Réalisateur	Atom Egoyan
Scénariste	David Fraser
Image	Paul Sarossy
Montage	Susan Shipton
Décors	Phillip Barker
Costume	Debra Hanson
Compositeur	Mychael Danna
Producteurs	Simone Urdl
.....	Jennifer Weiss
.....	Stephen Traynor
Producteurs exécutifs	Michèle et
.....	Laurent Pétin

Son
5.1



Format
Scope

Dossier & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com

